

Édito

Vivre dignement de son métier

Être agriculteur, c'est vivre la passion de la terre et récolter la fierté de nourrir ses contemporains. C'est un métier tout terrain qui exige d'être aussi habile devant l'écran de son ordinateur qu'au volant de son tracteur. L'agriculteur doit jongler avec les risques climatiques et les attentes sociétales qui veulent un panier toujours moins cher et plus écologique. C'est une profession sous haute surveillance des banques, des assurances, des techniciens agricoles, des administrations, des distributeurs comme des consommateurs. Soumis à de si fortes pressions, on ne peut être étonné de la souffrance du monde agricole.

Conscients des difficultés qui mettent en danger la profession, le Parlement et le Sénat ont produit deux rapports¹. Pour les rendre plus opérationnels, et sur demande du ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation, Solidarité Paysans a rédigé une longue contribution dans laquelle elle salue la reconnaissance de la difficulté de vivre dignement de son travail et souligne trois sources de fragilités :

- un modèle de production qui conduit à la surenchère d'équipement, d'endettement et de productivité ;
- une priorité donnée aux approches économiques, financières et administratives ;
- une attention au corps, premier outil de l'agriculteur. Sa santé mentale et sa confiance envers ses proches interlocuteurs sont primordiales.

Dans ses arguments, Solidarité Paysans appelle à la bienveillance et la neutralité des organismes qui aideront les agriculteurs dans leurs démarches, par exemple la Direction Départementale des Territoires, plutôt que ceux qui sont liés par des choix de production, par des intérêts financiers ou bien commerciaux. Le soutien envers les agriculteurs en difficulté se doit de rompre l'isolement en instaurant la confiance, favoriser l'accompagnement plutôt que l'assistance, humaniser les procédures sans ficher ni stigmatiser, préserver l'autonomie de décision.

Arnaud FAVART, Bénévole SP63



Crédit photo JC Gutner

Tribune Libre

Appel à ce que de nouveaux agriculteurs tracent leur propre sillon

Nous, les bénévoles de Solidarité Paysans, nés pour la plupart dans les années 50, constatons tous les jours, dans le monde paysan que nous côtoyons, le bouleversement gigantesque de l'activité agricole française durant ce dernier demi-siècle.

Si cette course à la production a permis d'atteindre « les objectifs » fixés par la Politique Agricole de notre pays, elle nous montre quotidiennement ses effets ravageurs dont les plus néfastes ont engendré :

- Exclusion sociale, dont sont concernés une grande partie des agriculteurs que nous soutenons
- L'agrandissement, l'industrialisation de l'agriculture avec un corollaire la disparition des fermes familiales, et de surplu avec ces nouveaux « businessmen » indifférence et mépris vers les nouveaux arrivants et extinction de l'accueil fraternel des paysans
- La pollution, la dégradation de l'environnement
- La disparition de la vie dans les campagnes

Devant ce triste constat le moment est peut-être venu de prendre un nouveau départ. Ce tournant pourra se dessiner :

- Si certains agriculteurs sont capables de se remettre en cause et de réserver un accueil et un passage de témoin professionnel envers les futurs candidats.
- Par de nouveaux venus de tous âges, parfois pluriactifs, passionnés par le travail de la terre, la vie auprès de la nature, motivés, professionnels et assez audacieux pour tracer leur propre sillon.

 suite page 2

Ces nouveaux projets ne réussiront que s'ils sont :

- En adéquation avec l'attente du consommateur ;
- Axés sur des idées originales, épaulées à un territoire, moins gourmandes en terre et capitaux que le système standard, tout en portant un regard nouveau sur l'équilibre : terre, travail et production ;
- Porté par le souhait de redonner vie à cette campagne rurale qui attend avec impatience ses nouveaux venus. Ces derniers reconstruiront cette chaîne de solidarité paysanne œuvrant pour son territoire et ses habitants.

Jean-Pierre LOMBARD

Administrateur SPEA
et bénévole SP15

Echos de la vie associative des départements

Sur ce premier semestre 2021, les Assemblées Générales des associations départementales ont permis aux bénévoles de se retrouver après une année 2020 chamboulée.

Cantal : première de la liste dans le calendrier, l'Assemblée Générale de SP15 s'est tenue le 28 janvier à Saint-Etienne de Chomeil. Malgré une année bousculée par le contexte sanitaire, les bénévoles restent actifs : pour les accompagnements, mais aussi pour rendre l'association plus visible sur le département.

On retient : la motivation des bénévoles pour intervenir dans les lycées et CFA-CFPPA du département, afin de sensibiliser sur les difficultés en agriculture et les leviers qui peuvent permettre de les éviter.

Haute-Loire : les échanges ont débuté autour de ce que signifiait l'engagement bénévole pour les membres de SP43, lors de l'Assemblée Générale du 4 février, à Chaspuzac. En sont ressorties des paroles fortes qui sont présentées dans l'encadré ci-contre.

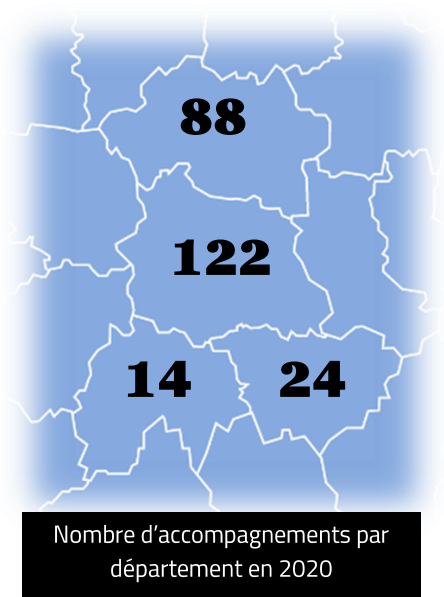
On retient : la volonté d'avoir une présentation des chiffres du Centre de Gestion sur l'agriculture, et l'idée d'organiser une balade bénévoles + salariés à l'automne, « la récréation de SP43 ». Afin de se retrouver dans un temps informel et en plein air !

Puy-de-Dôme : c'est une Assemblée Générale forte de la présence de ses bénévoles, « confirmés » comme « nouveaux arrivés », qui s'est tenue dans les locaux de la Maison des Paysans à Lempdes, le 11 mars. La présentation du bilan de l'année 2020 a occasionné de nombreux échanges.

On retient : les besoins de formations pour les bénévoles concernant l'année à venir, notamment sur la thématique des risques suicidaires.

Allier : L'Assemblée Générale s'est tenue le 23 mars à Buxières-les-Mines, avec un petit comité bien dynamique ! L'utilisation d'un photolangage a permis à chacun de s'exprimer de façon originale sur ce que voulait dire « être bénévole à SP ». A suivi un travail participatif sur les orientations 2021, qui a permis de faire un bilan de l'année 2020 enrichi des retours des uns et des autres.

On retient : l'envie de formaliser l'accueil des nouveaux bénévoles, et d'améliorer l'interconnaissance entre bénévoles.



➔ Depuis le 1er janvier 2021 (jusqu'à début mai), 147 dossiers d'accompagnements suivis, dont 35 nouveaux :

82 suivis dans le Puy-de-Dôme,

47 dans l'Allier,

13 en Haute-Loire

5 dans le Cantal



L'équipe d'administrateurs SPEA évolue...

Il y a du mouvement au conseil d'administration de Solidarité Paysans en Auvergne ! Quatre de nos administrateurs nous quittent et trois autres nous rejoignent, une place restant vacante pour le Puy-de-Dôme pour le moment.

Jean-Yves Pailleux (63), Yves Racher (43), Jean-Claude Michel (03) et Fabien Husser (15) cèdent leur place après quelques années au conseil d'administration. Qu'ils soient restés 2 ans ou 8 ans, ils ont tous les quatre le même discours : « C'est une expérience enrichissante, il est vrai que l'on est plus au cœur du réacteur, que l'on peut suivre les choses de plus près. C'est un engagement qui paye humainement ! ».

Si vous souhaitez devenir administrateur : n'hésitez plus !

L'un d'eux témoigne : « C'est une expérience positive, il ne faut pas hésiter ! De plus le groupe est très sympa ! Mais il faut tout de même disposer de temps et être impliqué. »

Du côté des arrivants, il y a une vraie envie de bien faire, de faire partie de l'équipe d'une façon significative et surtout une réelle implication envers les accompagnements qui sont leur principale motivation.

Joseph Beaud (43), Marie-Laure Dumas (15), Pierre Coulangeon (03)... Évidemment, ils arrivent avec des idées !

L'un propose de définir des critères de réussite ou d'échec sur les accompagnements, de créer un indicateur fiable de nos actions de manière globale. Tandis que l'autre aimerait voir le nom de l'association apparaître plus souvent dans les émissions dédiées aux agriculteurs.

Nos nouveaux administrateurs arrivent avec des bagages ! Bénévoles depuis plusieurs années, ils connaissent le monde agricole de près.

Pauline FERREIRA
Bénévole SP63

... l'équipe salariée aussi !

La vie, c'est le mouvement ! Et l'équipe salariée en fait l'expérience ces derniers mois. Tandis que Charlotte Bellec, salariée depuis 2013 a quitté SPEA pour SP31 à Toulouse, Félicie Dufourmantelle et Rémi Pilon nous ont rejoint à la Maison des Paysans. Leur arrivée correspond à une réflexion sur la répartition des missions salariées, afin de permettre aux salariés accompagnateurs de se consacrer plus pleinement à l'accompagnement.

- Quelles sont tes missions au sein de l'association ? -

Félicie : je suis arrivée fin février pour assurer un appui administratif et financier à SPEA. Je m'occupe du suivi des dépenses et recettes de l'association, de tout ce qui concerne la facturation et les paiements, et de la gestion administrative. Je travaille à l'association 1 jour par semaine pour assurer ces missions.

Rémi : j'ai rejoint l'équipe début mars, avec pour mission l'accompagnement des agriculteurs en difficulté notamment les bénéficiaires du RSA dans le Puy-de-Dôme

- Quelles sont tes motivations à travailler pour Solidarité Paysans ? -

Félicie : intégrer une association dynamique avec une forte implication de ses bénévoles ; être en appui à une association qui a de fortes valeurs solidaires ; création de poste avec la mission de mettre en place des outils facilitateurs de suivi pour l'association.

Rémi : rester en lien avec le monde agricole car j'avais l'expérience administrative des agriculteurs DDT, Région et CD63 service agricole et maintenant j'ai en plus un projet d'installation bien avancé.

Le fait d'être toujours dans les réseaux techniques, de conseils, d'aides permet de faire avancer mon projet personnel et de partager mon réseau, mes compétences ... pour aider les agriculteurs et d'échanger sur leurs points de vue, leurs idées et de s'enrichir humainement.

- Avais-tu une expérience du milieu associatif auparavant ? -

Félicie : auparavant étais responsable d'une association dans la filière bois ! Nous développons (et l'association développe encore d'ailleurs !) un label d'utilisation de bois local, transformé par des entreprises du Massif central. Je viens donc de la filière bois, où j'ai travaillé pour différentes associations de professionnels. Mais je suis issue d'un parcours agricole, et reviens donc via SPEA à ma formation initiale !

Rémi : aucune en tant que salarié, mais uniquement du bénévolat (gestionnaire de syndic bénévole, association de basket, d'escalade, vie de quartier ...)

Retour sur l'accueil de Pierre, stagiaire, à SPEA

Pierre BORDAGE, étudiant à l'école d'ingénieur agronome de Nancy (ENSAIA), a réalisé un stage de 6 semaines, réparties sur 5 mois (de novembre 2020 à mars 2021), à Solidarité Paysans En Auvergne. Retours sur son passage au sein de l'association.

SPEA : Peux-tu nous expliquer quelles étaient tes motivations en prenant contact avec l'association ?

Pierre (P) : L'école d'ingénieur est une formation intéressante. Toutefois, les difficultés du monde paysan sont très peu évoquées. J'ai voulu par mon stage à Solidarité Paysans appréhender ses difficultés, connaître les raisons et les solutions à ces épreuves que rencontrent de nombreux agriculteurs. Il me semble essentiel pour mon futur métier de prendre conscience des souffrances et des inquiétudes des exploitants.

SPEA : Quelles ont été tes missions durant ce stage ?

P : Durant ce stage, je devais réaliser un état des lieux et un bilan du groupe de parole initié en 2017-2018 par l'association. Pourquoi si peu d'agriculteurs ont assisté au groupe de parole ? Avaient-ils des craintes ? Des envies, des attentes ? Qu'est-ce que les agriculteurs présents ont pensé des groupes ? Le groupe a-t-il suscité, apporté quelque chose dans leur pratique, leur esprit ? Ce stage a aussi pour but de répertorier les attentes et d'identifier les besoins potentiels des agriculteurs accompagnés.

Une autre mission qui m'a été confiée visait à délimiter la faisabilité des projets collectifs et soumettre des propositions pour pérenniser au sein de SPEA une autre démarche collective.

SPEA : Peux-tu nous donner les grandes lignes qui ressortent de ton travail sur le sujet ?

Ce stage a permis d'identifier et de collecter les opinions des agriculteurs auvergnats accompagnés par l'association. Le groupe de parole a suscité de l'encouragement, une prise de conscience chez les participants.

A la suite des échanges avec d'autres structures d'accompagnement développant les groupes de parole, je pense nécessaire d'associer les bénévoles / les accompagnateurs à la démarche collective. Les agriculteurs ont besoin d'être rassurés pour participer. Parler de soi n'est pas facile mais cela soulage et apaise. Tout le monde ne peut pas

s'exprimer de par leur nature ou leur vécu.

Le groupe peut aussi prendre la forme d'une rencontre amicale et festive. L'échange se fera naturellement lors d'une balade ou d'un pique-nique. L'enjeu sera alors double : rompre l'isolement et libérer les agriculteurs du poids et de la honte de leurs difficultés. Ils ne sont pas seuls.

SPEA : Quels sont les apports de cette expérience de stage pour toi ? Au niveau professionnel et personnel ?

Personnellement, j'ai découvert les difficultés du monde agricole. J'ai appréhendé le travail humain et social effectué par les animatrices et les bénévoles de l'association. Solidarité Paysans travaille avant tout avec et pour les exploitants.

J'ai pu mesurer les conséquences et l'enchaînement de ces conséquences sur les exploitations, sur les agriculteurs et sur leur entourage. J'ai aussi appréhendé les solutions et actions appliquées par SPEA pour sauver les exploitations, reconstruire et surmonter les épreuves rencontrées. Cette prise de conscience parfois difficile m'aidera à aborder le monde professionnel auquel j'aspire.

Le retour de Florence, tutrice de stage de Pierre :

Le stage de Pierre nous a permis de prendre le temps de revenir sur une expérience de collectif d'agriculteurs vécue en Auvergne (groupe de paroles). Il a été à la rencontre d'agriculteurs ayant participé aux réunions et d'autres n'ayant pas participé. Il a aussi questionné des bénévoles accompagnateurs de Solidarité Paysans, le psychologue intervenant dans les groupes de paroles d'agriculteurs. Il a réalisé des entretiens d'animateurs de collectifs d'agriculteurs en difficulté dans le Morbihan, la Marne et le Pas-de-Calais. Ces apports nous sont bénéfiques, tant sur les retours d'expériences d'organisation, de mobilisation que des points de vigilance, les leviers, les freins. La séance de restitution a permis un échange entre bénévoles de SP. Un grand merci à Pierre pour son implication !

Des dynamiques collectives dans le réseau

« Du champ à la scène » ou valoriser les initiatives d'agriculteurs

Dans les conseils d'administration de Solidarité Paysans, on ne boit pas ou du moins pas d'alcool. Cela ne nous a pas protégé d'un petit délire qui aboutira un jour ou l'autre sous vos yeux. On vous explique :

On voulait fêter nos dix ans d'existence... une tournée de chants auvergnats, a capela, en patois, avec un effeuillage final mais on s'est dégonflé et choisi d'inviter une troupe géniale, généreuse et hétéroclite, les Arcamédiens.



La troupe, sur la route pour l'Auvergne !

Ils ont abandonné leur Nord, leurs fermes, leurs problèmes mais pas leurs enfants et se sont embarqués en minibus pour jouer en Auvergne.

Leur tournée, peut-être la seule de toute une vie, on voulait tous ensemble que leurs pas laissent une trace, que leurs mots lancent des débats, c'était un cœur à cœur... « faut faire un film ! », et on l'a fait. Nous avons vécu des moments forts d'échanges, d'amitiés, d'expériences sur la reprise de confiance en soi et la sortie de l'isolement.

Pour être honnête c'est surtout *elles* qui l'ont fait : Florence, qui est là depuis les débuts de SP, est cette fois encore à l'origine de l'aventure : l'idée, les contacts, l'enthousiasme. Laure arrivée quelques mois plutôt s'est immédiatement impliquée, mais aussi Christophe que son savoir-faire pro n'a pas éloigné de notre démarche hésitante.



Interview de Christian par Christophe, à Saint-Jean-en-Val

Dans ce projet, le collectif est partout, dans la reprise de confiance, dans l'apprentissage du théâtre, du cinéma, dans le lien permanent avec l'éducation populaire. Montrer qu'une démarche collective, culturelle, professionnelle ou autre, peut permettre de se réapproprier sa vie et créer du lien en milieu rural.

Construit en 2020 au téléphone ou par visio, dans l'isolement du covid, ce film « Du champ à la scène » va maintenant nous servir à débattre et à combattre. Les objectifs sont multiples : l'utiliser dans le réseau national comme initiateur de débats ; comme outil pédagogique, notamment dans les cycles de formation ; montrer les initiatives collectives au sein de Solidarité Paysans, du Nord à l'Auvergne en passant par la Sarthe...

En définitive, c'est l'outil que nous avons imaginé pour vous rencontrer partout où vous nous inviterez à animer la Solidarité Paysanne.

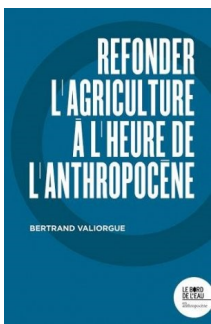
Jean-Paul QUINSAT et Serge DOUX,
Administrateurs SPEA et bénévoles SP43

Rubrique « Lectures »

REFONDER L'AGRICULTURE A L'HEURE DE L'ANTHROPOCENE

Par Bertrand Varliogue, professeur à l'Université Clermont-Auvergne

Editions LE BORD DE L'EAU



Comment allons-nous manger demain et qui produira notre nourriture ?

La question peut paraître saugrenue en Occident tant nous disposons d'une nourriture abondante. Depuis 60 ans, les politiques agricoles ont dopé les pratiques et les récoltes tant et si bien que nous pourrions croire la sécurité alimentaire assurée par une population agricole en nombre réduit, un machinisme performant et une standardisation de la production minimisant les risques.

Deux fragilités menacent ces choix : l'isolement marchand des agriculteurs et le basculement dans une ère géologique nouvelle, celle de l'Anthropocène. L'activité industrielle de l'homme est devenue d'une telle ampleur qu'elle modifie profondément les conditions d'équilibre de la planète. L'augmentation des températures et les excès climatologiques en sont les manifestations les plus connues.

Aux risques inhérents à toute activité agricole, s'ajoutent des incertitudes nouvelles : moins d'eau, plus de lumière, plus de CO², moins de biodiversité. Plantes et animaux réagissent différemment. Face aux enjeux d'alimentation et de transformation du système Terre, l'ouvrage propose des pistes en vue d'une agriculture moins polluante et régénératrice.

Penser un monde commun est bien autre chose qu'un grand marché compétitif de ressources dans lesquelles on pourrait puiser sans limite. Pour les générations actuelles et futures, il est urgent de sortir d'une trajectoire institutionnelle et financière opposant les écosystèmes, les consommateurs et ceux qui travaillent la terre. Penser un monde commun, c'est penser la régénération des ressources, pas seulement leur consommation. C'est penser la contribution de tous à la régénération des communs que sont l'eau, l'air, le sol, la biodiversité, le patrimoine naturel et culturel.

Choix lecture proposé par :
Arnaud FAVART,
bénévole SP03

Petites révolutions pour s'adapter à la sécheresse et à l'excès de chaleur

Notre constat

Ce n'est pas nouveau que l'agriculture doit faire face aux risques climatiques. L'ampleur des changements climatiques ajoute de l'incertitude aux risques. Une série d'indicateurs manifestent que nous avons quitté les conditions d'un climat tempéré :

- Augmentation générale des moyennes de températures sur un temps long
- Montées régulières de chaleur prématurées en hiver favorisant le bourgeonnement,
- Pic de froid et gelées en avril,
- Pics élevés de chaleur en été,
- Réaction des plantes face à un ensoleillement élevé, recevant donc davantage de lumière.

Ces changements interviennent sur des temps longs et des espaces au moins continentaux. Localement, on peut s'interroger sur l'impact de pratiques instaurées depuis cinquante ans :

- Les drainages qui ont supprimé des zones humides,
- L'arrachage des haies et des bosquets,
- Les arasements de talus et l'érosion des sols, meilleures "éponges" s'ils ne sont pas érodés,
- L'usage massif d'engrais minéraux azotés et leur impact sur l'effet de serres,
- Les semences sélectionnées plus fragiles au stress hydrique que des variétés populations.
- L'artificialisation massive des zones périurbaines.

Aujourd'hui, les problématiques rencontrées par les agriculteurs en difficulté que SP accompagne sont aussi reliées aux questions de changement climatique.

Comme le disait un paysan accompagné : « *J'attends de Solidarité Paysans qu'elle m'aide à lever le nez du guidon et qu'elle m'accompagne dans les évolutions nécessaires* ».



Comment anticiper ensemble pour ne pas subir ?

On pourra chercher du côté des solutions techniques comme le stockage de l'eau, le recours à des cultures moins gourmandes en eau, un élevage moins intensif.

Passer du temps à observer le sol et des plantes fait aussi partie des solutions. C'est un atout pour régénérer une terre davantage capable de retenir l'eau, développer des variétés populations qui évoluent avec leur milieu.

Des conflits d'usage ?

Dans ce contexte, on s'interroge sur l'échelon pertinent (communal, intercommunal, départemental, régional, bassin versant, national, européen, mondial ?) pour pouvoir trouver des arbitrages. **L'eau est un bien commun ; en aucun cas nous ne devons la laisser devenir une marchandise.**

Il y a déjà des conflits d'usage locaux dès l'amont entre : alimentation en eau potable des humains, les besoins des paysans (irrigation, animaux en alpage) et ceux des autres catégories dont par exemple l'eau pour l'enneigement artificiel des pistes de ski. Les projets de retenues collinaires qui se multiplient illustrent ces difficultés : par exemple "conflit" en cours sur le secteur des Aravis (commune de La Clusaz¹). Mais quelle que soit l'origine de l'eau, ne devrait-elle pas être réservée en priorité à la consommation humaine et animale ?

Des structures existent pour arbitrer et se concerter mais qui décide en dernier ressort ? La multiplication des instances peut surprendre : en AURA par exemple il existe le comité de massif des Alpes, les différents services de l'État et des collectivités territoriales, les 3 Agences de Bassin² (Rhône Méditerranée Corse, Loire Bretagne et Adour Garonne), les multiples schémas directeurs d'aménagement et de gestion des eaux (SDAGE) : Comment et dans quelle instance être présent pour être efficace, pour être entendu ?

¹ Rapport de la MRAE - Mission Régionale d'Autorité Environnementale-Auvergne Rhône Alpes Avis n°2020-ARA-AP-908

² <https://www.eaurmc.fr/>

Quelles pistes de solutions pour les agriculteurs.trices ?

L'évolution climatique n'est plus accidentelle, les sécheresses et les excès de chaleur sont des phénomènes récurrents, l'agriculture devra s'adapter sinon ce sera très violent pour le monde paysan.

Lors d'épisodes de canicule, l'irrigation par aspersion génère une perte de 20 à 30% de l'eau qui s'évapore avant de toucher le sol. Ainsi, une piste possible est **d'irriguer en goutte à goutte** ; installé lors de la culture, cela est pratiqué en Champagne par exemple sur la pomme de terre. Des essais ont été faits pour le maïs ; ce matériel est récupérable à la récolte mais cela suppose un nouveau matériel qui est un investissement relativement plus important que les enrouleurs à aspersion. Cela suppose aussi que des aides spécifiques existent pour acquérir ce matériel.

Plusieurs autres pistes sont à l'étude :

- **Travailler sur les sols** pour augmenter la capacité de rétention de l'eau, (augmentation de la matière organique, éviter le labour, avoir des sols recouverts en permanence...) pour diminuer de façon importante l'irrigation. Plusieurs associations d'agriculteurs, chercheurs travaillent ensemble pour mettre en œuvre différentes méthodes.
- En maraîchage, **couvrir systématiquement les sols** soit avec de la paille, une bâche ou un couvert végétal, pour éviter l'assèchement.
- Un autre exemple concret pour limiter l'assèchement des sols est la mise en place de **haies coupe-vent, qui permet de plus la préservation de la biodiversité.**



Une question se pose : faut-il continuer à cultiver du maïs pour l'alimentation animale ?

La luzerne produit environ 10 000 unités fourragères (UT) à l'hectare et demande 2500m³ d'eau. Le maïs produit 6000 UT/ha avec un minimum du double de mètres cubes d'eau.

Il nous semble important que la profession repense la façon de produire et de produire quoi.

A ce sujet, la Chambre d'Agriculture de la Drôme lance une étude sur plusieurs années pour étudier de nouvelles variétés afin de faire cette évolution culturelle car il semble que notre région, dans quelques décades, sera devenue la frontière nord méditerranéenne par son climat.

En parallèle, des recherches sont faites sur des croisements de variétés anciennes de céréales et qui nécessiteraient moins d'eau. Nous rappelons enfin que les sols avec un couvert végétal soit en culture soit en dérobé, sont des puits de carbone et semblent eux aussi mieux résister à la chaleur et à la sécheresse.

Travailler sur les semences est aussi une piste. En effet, depuis 70 ans nous avons perdu 80% de la biodiversité des plantes. Comme le fait remarquer le chercheur Benoit Lambrey « *depuis la Seconde guerre mondiale, les semenciers et l'agriculture industrielle n'ont fait que faire progresser les rendements (quitte à utiliser beaucoup de produits chimiques), ils ont spécialisé la génétique au détriment de la biodiversité, la seule solution pour faire face au réchauffement climatique est de multiplier au maximum la biodiversité végétale et les résistances aux maladies des plantes* ».

A Lodève, Pascal Poot, maraîcher, produit des semences de tomates sélectionnées pour résister à un stress hydrique important. Sa méthode basée sur le bon sens paysan attire l'attention de plusieurs chercheurs (Avilov Lyon³)

Tentons de conclure... mais surtout d'ouvrir la réflexion !

Il nous semble que ce sujet mérite d'être approfondi de vos connaissances et de vos idées. **C'est pourquoi nous faisons maintenant appel à vos témoignages :**

En tant que bénévole-accompagnateur à Solidarité Paysans, quelles orientations voyez-vous pour les cultures ?

Avec quelles semences, quelles variétés ?

D'après vous, comment faire diminuer les coûts de façon soutenable ?

Vous avez connaissance d'expériences près de chez vous sur ce sujet ? Vous avez des informations à nous partager, faites nous le savoir en écrivant à l.gaillard@solidaritepaysans.org

En fonction de vos retours, nous pourrions continuer à creuser le sujet...et à continuer de donner des pistes aux bénévoles-accompagnateurs pour leurs accompagnements ! Merci d'avance !

Robert et Jacques (SP Rhône-Alpes)
Georges et Arnaud (SP Auvergne)

³ En 2014 le plus grand conservatoire des plantes de Saint Pétersbourg a ouvert une antenne à Lyon: la station Avilov.

AGENDA

Événements

Journées projections-débats

Où ? Beaulieu et Maurs dans le Cantal, Puy-Guillaume dans le Puy-de-Dôme et Saint-Didier-sur-Doulon en Haute-Loire

Film : « Et si on parlait travail ? »

Animation : un salarié accompagnateur et des bénévoles de SP, un conseiller de la MSA du service Santé Sécurité au Travail, et Josiane Voisin, ergonomiste à l'origine du film.

Dates précises : à venir en automne, consulter le site internet ou appeler l'association

Animations pédagogiques

Où ? Lycée agricole de Saint-Flour et CFA-CFPPA d'Aurillac pour le Cantal, CFA-CFPPA de Marmilhat dans le Puy-de-Dôme, MFR Limoise—à confirmer dans l'Allier

Déroulé : présentation de Solidarité Paysans et prévention des difficultés à partir d'un support pédagogique (« jeu de l'oie »)

Animation : un salarié accompagnateur et des bénévoles de SP

Dates : novembre - décembre 2021

>>> Si vous souhaitez développer ces animations au sein de votre établissement, n'hésitez pas à prendre contact avec nous

Formation des bénévoles

- Formation des bénévoles, pour SP63 :
14 septembre, Maison des Paysans, à Lempdes
- Formation sur « le déni », pour SP15 et SP43 :
18 octobre, à Massiac
- Formations sur la détection des risques psycho-sociaux :
1 par département, à l'automne

Solidarité Paysans en Auvergne

Maison des paysans - Marmillat
63370 LEMPDES



speauv@gmail.com
☎04.73.14.36.10
(Départements 03, 15, 43)

63@solidaritepaysans.org
☎04.73.14.14.74
(Département 63)

www.solidaritepaysans.org/auvergne

APPEL A COTISATION : soutenez notre action en adhérant à l'association !

Bulletin d'adhésion ...

... Pour soutenir votre association

Nom, Prénom

Adhère à l'association Solidarité Paysans

43 / 03 / 63 / 15 *

Date

Montant versé :

15 € de base

50 € cotisation de soutien

100 € cotisation bienfaiteur

Autre montant sympathisant

Partie à conserver

☺

Partie à laisser à SP

Nom, Prénom

Adresse.....

Code postal Commune

Tél.....

cotise à l'association Solidarité Paysans 43 / 03 / 63 / 15 *

et verse€ en chèque / espèce *

Date

Signature

* = barrer ou entourer

Avec le soutien financier de nos partenaires

